



ISBN : 9798734988565

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2021

[www.paul-jeanze.fr](http://www.paul-jeanze.fr)  
[paul.jeanze@gmail.com](mailto:paul.jeanze@gmail.com)

**Paul Jeanzé**

**CINQ ANNÉES  
QUATRE SAISONS**  
**Automne hiver (2017 - 2018)**

*BdT*

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

## DU MÊME AUTEUR

### **ROMANS ET NOUVELLES**

Monsieur Z (2014)  
La bête à concours (2015)  
Un Juif (2018)  
Mauvaises nouvelles (2019)  
La tête dans le guidon (2020)

### **POÉZIES**

Cinq années quatre saisons  
Printemps été (2014 – 2016)  
Automne hiver (2017 – 2018)

### **DIVERS**

Notes de mémoire

# **UNE COURTE SAISON (2017)**

## Récréation

*Un cahier de brouillon  
Le temps d'une poésie*

*Je mâchonne mon crayon  
Et j'écris...*

Je murmure son prénom  
Lucie

J'aperçois son menton  
Joli

C'est la récréation  
Youpi !

Je lui offre un bonbon  
Merci ?

Elle me dit « petit con ! »  
Tant pis...

C'est bien la dernière fois que j'écris un petit poème pour ma maîtresse.

## *Fin de la récréation*

*Ami lecteur, vous qui venez de découvrir ce petit poème, peut-être le jugerez-vous sévèrement ; et sans doute aurez-vous raison. Néanmoins, si jamais je devais un jour éprouver le besoin de me justifier de m'être accordé cette petite récréation, alors rappellerai-je à cette occasion combien il est inéluctable pour celui qui se croit poète, de s'imaginer ne serait-ce qu'un court instant, quelque'un d'importance. Aussi, écrire de temps à autre quelques strophes sans prétention est salutaire pour son auteur, et tant pis s'il doit pour cela ennuyer le lecteur ; c'est au prix d'un tel exercice, que l'écrivain se souviendra combien il ne doit en aucune circonstance se prendre trop au sérieux.*

*Ami lecteur, n'oubliez-pas non plus qu'il faut parfois éviter de se fier aux apparences, et que les maîtresses des poèmes comme des chansons, ne sont pas toujours celles des petits garçons.*

## *Le quartier de la gare*

Je me souviens du quartier de la gare  
Du Terminus, le nom du bar  
Ouvert jusqu'à très tard  
Pour mes soirs de cafard  
Quand après un au revoir  
Qui s'avérerait hélas être un adieu  
Souvent j'allais errer au milieu des quais et des amoureux  
À la recherche du banc qui serait prêt à me recevoir  
Moi et mes nuits noires

Là, je regardais les gens passer  
Pendant un jour un mois un an  
J'attendais le retour de l'être absent  
De celle qui pourtant m'avait déjà oublié

Il fait tellement froid  
La nuit sur la gare est tombée  
Où sont donc passés les quais et les amoureux ?  
Tout semble si vide ce soir  
Je ne trouve même plus ce banc sur lequel j'aimais à me reposer

## *Souviens-toi*

S'il te plaît  
Souviens-toi

Souviens-toi  
Quand tu pleurais dans mes bras  
Tant ton cœur par les hommes avait été blessé ;  
Quand tu t'endormais sur mon épaule  
Car tu avais été rassurée par mes paroles maladroites ;  
Quand tu te réveillais au petit matin apaisée  
Car sur toi j'avais veillé pendant toute une nuit sans étoile

Vaillamment  
Naïvement  
Alors tu repartais à l'assaut du monde extérieur  
En sachant qu'au sein du foyer tu pourrais de nouveau venir te  
réfugier

Oui, pars  
Je ne te retiens pas  
Ta liberté oui ta liberté  
Je sais je sais  
Tu veux la retrouver  
Moi qui pourtant t'avais toujours laissé aller  
Cheveux au vent  
Quand tu souhaitais seule sortir le soir  
Ou accompagnée  
Pouvais-je vraiment savoir ?  
Oui, pars  
Et oublie-moi si tu veux

Mais s'il te plaît  
Souviens-toi

## *Je vais tomber*

*Du temps des clowns tristes  
On pouvait au moins pleurer  
Dans cette époque sinistre  
Que nous reste-t-il maintenant que les sentiments appartiennent au  
passé ?*

Il y a longtemps j'en suis certain  
Joie et gaieté succédaient à tristesse et chagrin  
Les uns et les autres souvent se tenaient par la main  
Les hommes et les femmes aussi suivaient le même chemin

Souffrance  
Douleur  
Souffrance  
Douleur  
Souffrance  
Douleur  
Répète inlassablement en cadence  
La foule tombée en déserrance

Aujourd'hui le monde tourne en rond  
Vite  
Très vite  
Si vite  
Que j'ai le tournis au bord de la nausée

Et toi  
Qu'attends-tu pour me tendre la main ?

## *Un jour peut-être...*

Il m'arrive parfois de me rêver poète  
Mais le loyer à payer  
Les emprunts à rembourser  
Toutes ces taxes prélevées  
Ont fait de moi un honnête salarié  
Un jour peut-être...

Il m'arrive parfois de rêver de liberté  
Mais la démocratie  
L'humanisme obligé  
L'égalité la parité  
Femme je vous aime !  
Ont fait de moi un mari comblé  
Un jour peut-être...

Il m'arrive parfois de rêver de solitude  
Mais un garçon une fille  
Un garçon une fille  
Un câlin des baisers  
Ont fait de moi un père modèle et aimé  
Un jour peut-être...

Oui, il m'arrive parfois de rêver

## *Un petit air*

Que souvent il me suffirait  
De marcher sur un petit chemin de campagne  
Sous le soleil  
Sous un ciel gris  
Puis sous la pluie  
Après la pluie

Peu importe si la boue à mes pieds vînt à se coller  
Peu importe que par le froid je fusse gelé  
Pourvu que les oiseaux  
Mes oiseaux  
Chantez s'il vous plaît !  
Oui même sous la pluie  
Avant qu'il s'en revienne le soleil  
Car il reviendra bien un jour le soleil n'est-ce pas ?  
Déchirer ce ciel tout gris  
Assécher cette pluie qui jamais ne se tarit

Les oiseaux  
Où êtes-vous mes oiseaux ?  
Avez-vous trouvé des cieus plus radieux ?  
Je sais bien qu'ici les arbres ont disparu  
Je sais bien qu'ici vous n'avez plus de branche  
Pour venir dessus vous y poser et puis chanter  
Et puis chanter

Alors sous le ciel gris  
Au milieu du silence de ce monde tronçonné  
S'envole aujourd'hui cette plainte désabusée  
Que demain la transforme en une douce mélopée

## *Pollution*

Il était blanc comme un linge  
Enfin pas si blanc que cela  
Plutôt gris  
Car sans doute avait-il été trop longtemps exposé  
Au milieu de la circulation  
En plein cœur de la pollution

Il toussait, toussait très fort  
On avait mal pour lui  
Tellement cela venait de l'intérieur  
Et du dehors aussi

Il s'assit sur un banc  
Essoufflé, très essoufflé  
Et ferma les yeux  
Implorant celui qui ici-bas ou bien là-haut  
Serait assez miséricordieux  
Pour le renvoyer vers des cieux  
Où l'air était pur et le ciel encor bleu

Pollution adieu !  
Adieu ! murs en béton  
Adieu ! circulation

Alors il s'assit sur un banc  
De nuages bien évidemment  
Un joli banc blanc  
Pour la vie  
Éternellement

## *Profession de mauvaise foi*

Hier

On est venu me dire que le communisme ferait de moi un homme nouveau

Hier encor

On est venu me dire que le capitalisme ferait de moi un homme riche

Et puis cette nuit

Une petite voix est venue me dire que l'humanisme ferait de moi un homme...

Je ne sais plus

Je me suis rendormi

Demain matin au réveil

Il faudra que je leur dise

Combien ils avaient tort

Enfin...

Si je suis encor un homme...

## *Une vie de lézard*

Quand vous sortirez de la maison  
Et que vous découvrirez les pierres au soleil  
Il vous sera facile  
Si prudemment vous approchez  
De contempler un lézard endormi

Et si ce dernier sans queue se prélassé  
C'est que même à l'heure de la sieste  
Il doit se tenir prêt à échapper à la mort qui passe

## *Autour d'un banc*

Trois jeunes insoucians sont sur un banc  
Deux belles princesses  
Un prince charmant  
Vers l'une il se penche avec tendresse  
L'autre se lève  
Part en pleurant

Trois jeunes mamans sont sur un banc  
Pas le temps de rêver  
Au prince charmant

Trois petits enfants autour d'un banc  
Montent et descendent en chahutant

Trois hommes sont sur un banc

Trois petits vieux sont sur un banc  
Ils sont forts las bien mécontents  
Ils n'ont jamais connu la guerre  
Et encor moins la misère  
Ils eurent une vie facile  
Une vie trop simple finalement  
Une vie sans histoires  
Sans histoires d'anciens combattants

## *Sur la Lune*

J'ai toujours pensé que l'on me laisserait rêver dans mon coin  
Mais c'était sans compter  
Un Deux Trois Soleil !  
Que la lune souvent fût visitée  
Par des individus bruyants  
Qui allaient faire leur marché au volant d'une fusée  
Dans leur tenue de cosmonaute

On les voyait défiler lourdement  
Avec aux pieds  
D'énormes boulets les empêchant de s'envoler  
Ils défiaient ainsi la mer de la Tranquillité  
Avec un air rempli de gravité

Heureusement  
Ils ne restaient pas bien longtemps sur la Lune  
Un Deux Trois Soleil !  
Une vie, c'est si vite consumée

## *Vers la place du marché*

Une gare en chantier  
Rue des États généraux  
Immeubles défraîchis  
Kebab et spécialités corses  
Le palais de Marrakech

Des piétons couleur marron foncé  
Et une femme voilée  
Avancent le long d'une large avenue réservée à la circulation  
Des bus, des voitures  
Des moteurs en tout genre  
Quelques cyclistes inconscients

Et enfin la place du marché  
Ses odeurs  
Ses marchands  
Ses chalands  
Tout est là bien présent  
Comme au bon vieux temps

Un peu plus loin une rue calme  
Des maisons dans la ville  
Une cour intérieure  
Et une salle d'attente  
Sur la table, un livre de René Char

L'attente est finie  
Je retourne vers la gare en coupant l'avenue à travers rues  
Au fond d'une impasse, un vieux bouquiniste  
Sur le quai de la gare, une vague de touristes japonais

Toute cette mosaïque hétéroclite...  
Comment cela allait-il pouvoir se terminer ?

## *Le long de la grève*

Le long de la grève je marche  
L'œil triste  
Incapable de sentir le vent du large  
Pourtant je les vois bien les vagues  
Venir vers moi en clapotant

Hélas je reste là à marcher le long de la grève  
L'œil triste  
Et je maugrée le sale air ambiant  
La pluie faiblarde  
Le vent souffreteux qui dans ses poumons  
Avait à peine de quoi faire mieux qu'un dixième rugissant

## *L'univers injuste des coléoptères*

La feuille d'automne  
Sur le sol est tombée lourdement  
La faute à ce coléoptère fatigué  
Qui sur ce refuge voulut se reposer  
Après un périple éreintant

Le voilà au sol maintenant  
Il avance en trébuchant  
Sur le chemin forestier  
À découvert  
La peur au ventre  
La peur au ventre de se faire écraser par les monstruosité  
Qui ne regardent jamais où elles mettent le bout de leurs pieds

Et si par hasard elles l'aperçoivent  
Alors sur son sort elles s'apitoient  
Elles s'apitoient de voir ce pauvre bousier avec son élytre froissé  
Alors, plutôt que de le poser délicatement le long du fossé  
Elles le prennent en pitié et d'accuser :  
« Ah ! Que Dame Nature est bien injuste !  
Pourquoi n'a-t-elle pas fait de cet insecte frustré  
Un majestueux cerf-volant  
Ou une belle cétoine dorée ? »

Et la monstruosité  
Dans un geste plein de pitié  
D'un salvateur et rageur coup de pied  
D'abrèger les souffrances supposées  
Du pauvre bousier qui n'avait rien demandé  
Et surtout pas l'éternité

## *Abandon*

Un cycliste allongé sur un coin de bitume  
Du sang perle, se répand, sur le beau maillot blanc  
Les journalistes volubiles, les caméras impassibles  
Immortalisent ce petit instant de gloire posthume  
Abandon

Très loin des barrières, bien au fond du talus  
Hurle à la mort un vieil épagneul breton  
Il cherche son maître au milieu du chahut  
Abandon

Avachi dans son canapé  
L'homme contemple le spectacle à la télévision  
Peu après le dessert  
Juste avant la publicité  
Le coureur est mort  
L'heure de la sieste a sonné  
Abandon

L'appartement est vide, tout y est démeublé  
Son épouse, ses enfants, toutes ses vaines illusions  
Pas d'orage, un simple coup de torchon  
En un instant tout fut envolé  
Abandon

C'était au début du mois de juillet  
Lorsque le vacancier fier de ses congés payés  
S'en va sur la plage avec ses semblables s'entasser  
L'homme soupire, éteint la télé...  
... et se lève  
Pour lui n'était pas encor venu le temps de tout abandonner

## *Atrosnomie (Atroce astronomie)*

Orage nucléaire  
Radioactivité solaire

Croissant de lune

Rayons sur Saturne  
Le Mercure monte  
Les giboulées de Mars sont devenues acides  
Et Vénus s'attire les foudres de ses anciens amants

Dieux ! que votre retour sur Terre s'annonce difficile

## *Trilogie montagnaise*

Un torrent asséché  
Par des neiges éternellement  
évanouies

Deux sillons dans la roche  
Zigzaguent en rampant  
Jusqu'au pied de la montagne

Trois questions

Ubac ou adret ?  
Descendre ou monter ?  
Courir ou marcher ?

Ennuellement...

Une petite place  
À l'ombre d'un pommier  
Plutôt que la crevasse  
Glaciale  
De l'éternité

## *Sans bruit*

L'homme aujourd'hui a tout découvert  
Tout visité

Pourtant, du haut de sa retraite dorée  
Le soir venu  
Quand les bruits s'estompent  
Quand la nuit tombe  
Il cherche en vain  
De quelle façon il pourrait l'atteindre et l'entendre  
Ce monde du silence que jamais encor il n'a su explorer

## *Poème à la chaîne*

Mon métier est très mécanique  
Ses procédés automatiques  
Sur un écran informatique

Si vous pensez que je m'ennuie  
Qu'au travail je suis enchaîné  
Ce qui est vrai en théorie  
En pratique souvent se défait

## *Au pied du mur*

Je sens comme une envie de passer mon chemin  
De me laisser tomber dans le fond d'un ravin  
Alors je lève les yeux  
Et cherche les sentiers creux  
Toutes ces sentes remontant du temps de l'enfance

Mes pieds faisaient crisser les graviers  
Buvaient la tasse dans les flaques d'eau  
Chassaient les feuilles tombées de haut  
Boudaient les marches une fois sur deux  
Trouaient la neige à qui mieux mieux

Une fois passées ces insouciantes gamineries  
L'homme a marché  
Sans faire de bruit  
Sans se mouiller  
Sans rien bouder ni rien trouer  
Sans rien faire d'autre que de marcher  
Marcher...

Me voilà enfin au pied du mur  
De l'épuisante randonnée  
Des hauts des bas de très longs plats  
Des plats interminables  
À perte de vue  
À longues foulées  
Pas cadencés  
À petits pas  
Très petits pas

Mes amis  
Il est temps je crois  
D'arrêter ma route ici-bas

## *La langue de chez moi*

La langue de mon pays  
Rêve souvent d'être ailleurs  
En compagnie de mots étrangers

La langue de mon pays  
En beau baratineur  
Invente des substantifs sophistiqués

Alors dans mon coin  
Je parle la langue de chez moi  
Je l'écris aussi  
Pour ne pas l'oublier  
Pour résister

Et plus je la parle  
Et plus je l'écris  
Et plus...

*Plus mon coq gaulois, que le tigre lointain  
Plus mon petit Littré, que la lampe d'Aladin  
Et plus que l'air du temps la douceur de mes racines*

Ainsi soit-il

## *L'impossible traversée*

Tout ce qui m'est contemporain  
Un jour appartiendra au passé  
N'y aura-t-il vraiment rien  
Qui puisse gagner un petit morceau d'éternité ?  
Qui traversera le temps  
Sans être bousculé  
Tout en restant miraculeusement bien conservé ?

Il m'arrive parfois de rêver me retrouver plusieurs siècles plus loin  
Non pas que je veuille défier la mort  
Non, simplement par curiosité  
Afin de contempler ce que le Temps aura bien voulu conserver

Une lettre  
Un poème  
Un peu de mon âme qui sait

## *Avant la guerre*

Ils parlaient tous en même temps  
Les uns très forts  
Les autres plus doucement  
Aucun d'eux n'avait tort  
Ils pensaient tous avoir raison  
Alors l'autre écouter, à quoi bon ?

Ceux qui parlaient doucement  
Commencèrent à hausser le ton  
Ceux qui parlaient déjà fort  
Crièrent, hurlèrent ;  
Des rides de colère  
S'épanouirent sur leur front

Au milieu de cette assemblée  
Qui n'était pas réservée  
Aux seuls milieux politisés  
Attendait patiemment un petit homme au ventre rond

C'était le marchand de canons

## *Terminus*

Un jardin ouvrier  
Le long d'une voie ferrée  
Une pelle  
Un trou à finir de creuser

C'est curieux  
J'ai bien envie de sauter

## *Flocons*

Il aura suffi d'une fine pellicule de neige  
Pour que le silence enfin s'installât dans les rues

## *Troisième guerre*

Au chant d'honneur  
Boue labourée  
Aux champs du malheur  
Corps torturés

## *La longueur idéale*

Une dizaine de pages

Trois petites phrases

Un dernier mot

## *Souvenir de grand-mère*

Une très vieille tasse de thé  
Porcelaine ébréchée  
Par l'infusion des années

## *Croûte terrestre*

Une tranche de vie

Deux tranches de pain

Qu'en restera-t-il sinon quelques miettes ?

## *Le marchand de sommeil*

Étranges, merveilleuses  
Fabuleuses même  
Ces histoires que l'on raconte aux enfants  
Dans un bateau bondé de migrants

## *L'écorcé vif*

Un arbre abattu  
Je me penche sur sa souche  
Et lui compte les années

## *La fin du voyage*

Une chanson de geste  
Inscrite sur un parchemin  
Par un troubadour sédentaire

## *À sa plus simple expression*

Un poème en petite forme  
Chétif et peu expressif  
Cela ne rime à rien

## *Atoll*

Un bateau à moteur  
Déchire en deux la lagune  
Silence dans la brume

## *Litanie*

Je suis une pauvre phrase sans entrain  
Une triste phrase qui revient  
Et dont on ne voit jamais la fin

## *La mèche a fait long feu*

Un rendez-vous chez le coiffeur

Un sujet de conversation, vite !

...

Finalement, je suis resté muet

## *Érosion*

Au pied de la falaise  
Géante aux pieds d'argile  
Un peu de terre glaise  
Cimente l'édifice fragile

## *Blanc*

Les couleurs de l'automne  
Ont blanchi cette nuit  
Un peu de neige est tombée

## *Le petit vieux des bancs publics*

Un très vieil homme  
Seul sur un banc  
Souriait en repensant à ses compagnons d'antan

## *Dans les nuages*

Le soleil sur la vitre réfléchissait ses rayons  
Ébloui il tourna la tête sur le côté  
Demain les nuages gris viendront le sauver

## *Giboulée*

La pluie frappe la fenêtre et ses volets  
Des gouttes par milliers  
Me demandent la permission d'entrer

## *Une courte saison*

À peine arrivée  
Que déjà elle repartait  
Qu'elle sera longue la saison désamour...

# **IL N'Y A PLUS DE SAISONS (2018)**



*Une rose a percé la pierre de l'hiver*  
Luc Bérumont (1915 – 1983)

## *Il n'y a plus de saisons*

*De l'hiver, du printemps, même de tous ses tourments  
L'homme gardera en lui un souvenir ému  
Aux confins de l'automne, l'été a disparu  
Les saisons sont parties vers des cieux plus cléments*

Hélas ma bonne amie  
Il n'y a plus de saisons  
La pluie  
Le vent  
Le soleil et la neige  
Le brouillard sans rien y voir  
La rosée sans la toile d'araignée  
Tout arrive brusquement

Oui, ma bonne amie  
Tout fout le temps  
Il y a beau temps  
Que le sale temps  
Omniprésent  
Et en tout temps  
Il y a la pluie  
Et en même temps  
Il y a la pluie  
Et en même temps  
Il y a la pluie  
Et en même temps  
Il y a la pluie  
La pluie...

Tiens ! un rayon de soleil !  
Oh ! un arc-en-ciel !  
Il était temps...

## *Salaison (sale saison)*

Tout autour du petit pont de pierre  
Là où un chemin cahoteux remonte la vallée  
Voilà que s'installe tranquillement  
La neige

Mais le passant est pressé  
Alors vite vite vite  
On s'empresse de saler  
Et que disparaissent les flocons  
Dans une eau marron foncé

Quand arrive enfin le jour de la fonte des neiges  
La vraie  
Celle de cette époque où les crocus printaniers bombent leurs bulbes  
en plein air  
Il n'y a plus rien à la surface de la terre  
Que le goût salé de mes larmes versées

## *Jour J*

*Avant moi le déluge  
Puis vint le jour de ma naissance*

À partir de là  
Jour après jour  
Un jour après l'autre  
À chaque journée suffisait sa peine

Sans doute un beau jour  
Connaîtrai-je un jour sans  
Un jour sans soucis du lendemain  
Un jour sans après  
Qui sera loin d'être un jour sans attrait  
Car que nous réserve l'éternité  
Sinon la vie sous un autre jour ?

## *Sans réponse*

Le téléphone a sonné  
Je ne l'ai pas entendu  
J'avais déjà décroché

## *Sur les bords de l'Yvette*

Parler des autres sans les connaître  
Voir le soleil de sa fenêtre  
Fermer les yeux sans rien promettre  
Puis s'en aller compter fleurette

Elle est jolie et loin d'être bête  
Elle aime le monde même sans paillettes

Elle me regarde  
Ne bouge la tête  
Je la regarde  
Elle reste muette

J'irai danser au bal musette  
Si elle me suit ce serait chouette  
Main dans la main tous en goguette  
Retrouvons-nous près de l'Yvette

## *Pas l'temps d'aimer*

Un temps c'est court  
deux temps plus long  
Mon cœur est lourd  
Ses cheveux blonds

Je lui dis oui  
Elle me dit non

Amour transi  
Adieu violons

## *Mise au vert*

Après la neige  
Après le blanc  
Vient le crocus  
Le vert des champs

## *L'amour et la guerre*

Pendant soixante-huit années on m'a foutu la paix  
Mais aujourd'hui je rêve d'une sale guerre  
Oui je rêve du retour du sang et de la haine  
Pour qu'enfin les hommes se souviennent du verbe...  
Aimer

## *La boîte aux souvenirs*

*Je passe mon temps à chercher au fond de mes souvenirs  
Un petit rien qui me permettrait de recouvrer la mémoire*

Si j'avais su un jour qu'elle flancherait  
Au point de n'avoir rien retenu de mon passé  
Alors j'aurais laissé dans une petite boîte  
Une photographie jaunie  
La plume d'un oiseau de passage  
Les mauvaises notes d'un enfant pas sage  
La mélodie d'une berceuse endormie  
La douce odeur des gâteaux de grand-mère  
Une mèche de cheveux d'un amour de jeunesse  
Et puis...  
Des propos doux-amers  
Une colère noire  
Une lettre de rupture  
Des larmes asséchées

Que demain je ne me souvienne plus de l'emplacement de ma boîte  
aux souvenirs

## *Poésie de comptoir*

Le coude monte et puis descend  
Le verre se vide lentement  
Le coude monte et puis descend  
Regard vitreux besoin pressant  
Le verre est vide maintenant

Patron !

Le coude monte et puis descend  
Le coude monte et puis descend  
Le verre se vide rapidement

Patron !

Le liquide monte et puis descend  
Le liquide tombe et se répand  
Le verre à pied roule lentement  
Vers la sortie en titubant

Le bar est vide maintenant

## *Les vents du voyage*

Un doux coteau herbeux balayé par le vent  
Qui enjambe en riant les petits murs de pierre  
La bise entre en soufflant et éteint les lumières  
Elle se cogne aux murs blancs puis ressort en sifflant

Vive le vent vive le vent qui s'en va en voyage  
À travers les champs et les maisons de passage  
Pour le trajet retour  
Sera-t-il aussi sage ?

## *Que faire ?*

On dit souvent que seuls comptent les actes  
Que les paroles s'envolent  
Pendant que les écrits restent

Mais à l'écoute d'une parole malheureuse  
Comme à la lecture d'un écrit malveillant  
Que dois-je faire pour en éviter les tourments ?

## *Poète, vos données !*

J'ai un mot de passe pour m'identifier  
J'ai deux mots de passe pour me rassurer  
J'ai trois mots de passe pour me protéger  
Et un quatrième pour me rappeler des trois premiers

Au début j'avais choisi des mots très compliqués  
Avec des lettres  
Des chiffres  
Des majuscules  
Des caractères spéciaux  
Et parfois même des épigrammes sophistiqués

Un beau jour pourtant  
J'ai compris  
J'ai compris que je n'avais rien à sécuriser  
Alors j'ai supprimé mes mots de passe  
Vidé mon coffre-fort  
Rendu mes moyens de paiement  
Et enfin j'ai abandonné mon joli trousseau de clefs  
Au bureau des objets trouvés

Je suis resté là  
Avec mon âme et mes idées  
Quelques regrets  
Deux ou trois remords  
Et ce morceau de papier comme ultime réconfort

## *Urbanisme funéraire*

Nombreux sont nos chers disparus  
En cendre dans des urnes  
Qui prennent la direction d'une fosse peu commune

Si encor on les avait jetées  
Au large de l'Océan  
Ou au creux d'une vallée  
Mais non  
Elles sont bien rangées  
Les unes sur les autres  
Les unes à côté des autres  
Dans de sages petits casiers

Dans les cimetières également  
On a le choix maintenant  
Entre la maison et l'appartement

## *Le chercheur*

Je partis un beau matin  
Vers la croisée des chemins  
Pour tenter de trouver des réponses à toutes mes questions  
Le chemin était long  
Et au détour d'un sentier  
Mes idées déjà étaient éparpillées  
Au fond d'un étang  
Dans le grand bec d'un pélican

La présence d'un tel oiseau  
À la surface de l'eau  
Et me vinrent deux nouvelles interrogations  
Échappé d'un zoo ?  
En pause pendant sa migration vers des cieux plus cléments ?

Je me rappelais cet être doué de raison  
Qui un jour m'avait dit  
À moi qui me posais trop de questions  
« Mon cher ami, pour un homme de ma prestance  
Tout est question de bon sens. »

Je fus dérouté par sa réponse  
Moi du bon sens je n'en connaissais point la direction  
Par ici ?  
Par là ?  
Ou encore de l'autre côté ?  
Alors l'homme de science  
Avec sa raison et son bon sens  
J'ai préféré l'envoyer gentiment promener

## *Petit poème*

Cela faisait si longtemps petit poème  
Que je n'avais pris le temps de te dire simplement  
Je t'aime

Las tu étais parti à la recherche d'un nouveau foyer

Je n'ai rien à te reprocher  
Tu as été patient je le sais bien  
Attendant parfois jusqu'au milieu de la nuit  
Que je vienne me coucher à tes côtés

Hélas tes nuits souvent furent blanches  
Les miennes aussi je dois bien l'avouer  
Quand je m'entêtais à vouloir écrire un somptueux roman  
À la fois épique et tragique  
Un de ces textes sublimes qui aurait traversé l'éternité

Maudit soit cet orgueil qui m'a fait oublier que tu étais là petit poème  
Pardonne-moi  
Même si c'est trop tard  
Je le savais pourtant qu'il suffisait de quelques mots  
D'une rime ou deux  
Pour être heureux

## *Après tout...*

*Après la pluie vient le beau temps  
Quand les prés verts succèdent au gris des champs*

Après l'éclair vient le tonnerre  
Qui fait peur aux petits enfants

Après la nuit vient le levant  
Café au lit et deux croissants

Après la guerre vient l'apaisement  
C'est reposant un bain de sang

Après la vie vient l'enterrement  
Trou dans la terre profondément

Après la mort vient...  
Rien ne vient  
J'attends  
J'attends  
Depuis longtemps

## *Du pain, un oiseau, et quelques miettes*

J'ai mis de l'eau dans mon encre  
Et évité la marée noire

J'ai mis de l'eau dans mon ventre  
Et ressassé mes idées noires

J'ai posé du pain sur la planche  
Et mis les miettes dans un tiroir

J'ai sifflé l'oiseau sur la branche  
Qui chantait dans la douceur du soir

L'encre a séché  
L'eau s'est évaporée  
Le pain est rassis  
L'oiseau est parti  
La journée est finie  
Place à la nuit  
Demain on pourra recommencer

## *La plainte du ballast*

Une forêt de jambes en sortant du RER  
Où est passé le vert des feuilles ?  
Un ciel bleu au-dessus d'un pont de pierres  
S'affiche le long d'un quai en deuil

Un chantier  
Des gravats  
De la terre  
Des tas  
Des tas de terre  
C'est une nouvelle gare qu'on accueille

Et le maire du coin  
Très fier  
L'inaugure en dansant sur son petit derrière

## *Feu rouge et vin jaune*

Une bouteille de vin sur une table  
Elle attend  
Elle attend  
Elle attend en vain son propriétaire

Il est pris dans un bouchon

## *Non mon amour, je n'ai pas le temps*

*Je n'ai pas encore eu le temps d'écrire une histoire d'amour  
Peut-être me faudrait-il d'abord en vivre une avec toi ?*

Si jamais nous allons jusqu'au bout du chemin  
Toi et moi  
Si jamais nous marchons main dans la main  
Sereinement  
En nous approchant doucement de la fin  
Alors en riant je te dirai  
« Tant pis, je n'ai pas eu le temps de l'écrire cette fameuse histoire  
d'amour ! »

Je crois que je préfère une histoire vécue plutôt qu'un livre écrit  
Je ne veux pas être écrivain  
Encore moins un poète  
Je veux simplement être  
Ton homme  
Ton ami  
Ton confident  
Ton mari  
Ton amant  
Le père de tes enfants aussi  
Un peu beaucoup passionnément  
Mais certainement pas à la folie  
L'amour ne cède jamais à la folie  
Sauf dans les mauvais bouquins malheureusement

Non je ne rêve pas d'être poète  
D'aucuns trouveraient cela bien bête  
Voire bien peu ambitieux  
Moi ?  
Je veux simplement être ton amoureux  
Non je ne rêve pas d'être un auteur  
Et puis dans le monde d'aujourd'hui  
On me jugerait trop romantique

J'en ai bien peur !

Mais quand même...

Peut-être un jour arriverai-je à t'écrire quelques petits mots doux

Sans prétention

Vraiment sans façon

Une rime par ici

Une rime par là

Un peu comme dans une poésie qui...

Non mon amour

Je n'ai pas le temps décidément

Prends-moi la main

Partons sur les chemins

Oui là-bas

Celui qui va très loin

## *La mort de la reine*

L'abeille sortit pesamment  
De son trou sous la terre  
Le soleil brûlait intensément  
Elle se sentit fragile comme du verre

Longtemps elle vola au-dessus des champs  
À l'herbe jaune au goût amer  
Cherchant frénétiquement  
Un beau jardin à ciel ouvert

Longtemps elle vola par-delà les champs  
Au-dessus du cimetière  
Où fleurs en plastique et d'argent  
Gardaient une prison éphémère

Elle volait les ruines traversant  
Pas de pollen dans cette atmosphère  
Juste un vent chaud étouffant  
Qui avalait le moindre souffle d'air

L'abeille épuisée se posa sur la terre  
Une terre sèche et craquelée uniformément  
Le ruisseau n'était plus qu'un désert  
Dur comme du ciment

Ainsi disparut la dernière abeille de la terre  
Dans un ultime tremblement

Derrière leurs dômes de verre  
Les hommes en oublièrent même son enterrement





# **FEUILLES VOLANTES (2009 – 2019)**



## *De l'absurdité du Monde*

Ami lecteur, je dois tout d'abord te prévenir : le monde dans lequel je vis est absurde...

Oui, ami lecteur, tu vas devoir réfléchir à ce que je viens d'écrire ; à partir de cet instant, si tu devais poursuivre naïvement ta lecture, tu devras accepter qu'il te sera dorénavant impossible de te contenter de la simple lecture de ce texte, tant cela me semblerait trop injuste ; car si de mon côté l'effort que je dois fournir est colossal pour oser prétendre jeter sur le papier tout ce qui peut s'entasser dans mon cerveau, je ne veux pas être seul à faire tout le travail ; il te sera nécessaire de t'employer pour aller à la rencontre de mon univers.

Te voilà maintenant prévenu, ta lecture ne sera pas de tout repos ; à chacune de mes phrases, tu devras faire un effort surhumain pour comprendre, pour me comprendre ; non, pas surhumain finalement, car cela n'est pas dans tes possibilités. Juste humain, sois simplement humain, et ce malgré l'ampleur de la tâche ; oui, cela me semble plus approprié, car n'est-ce pas ton humanité qui te différencie de cette pauvre bête que je vois au loin et qui ne semble pas savoir ce qu'elle fait sur cette terre ? Certes, toi non plus tu ne sais pas très bien ce que tu fais ici-bas, mais à la différence de cette pauvre bête, tu as au moins conscience d'être là ; c'est pour cette raison d'ailleurs que tu cherches désespérément un but à ton

existence. La pauvre bête elle, n'a pas cette conscience ; elle est là, à déguster paisiblement le cœur palpitant d'une autre pauvre bête, à saliver goulûment devant des rognons encore tièdes et sanguinolents ; elle mange tranquillement, jusqu'à ce que son appétit soit pleinement rassasié ; alors, tout aussi nonchalamment, elle s'en va chercher un coin d'ombre pour y faire une longue sieste.

Ami lecteur, je crois percevoir le cheminement de tes pensées ; oui, tu aimerais bien être à la place de cette pauvre bête finalement ; de celle qui mange l'autre, cela va de soi. Malheureusement, la réalité est tout autre ; tu es là, devant ton plat de viande rouge, à te demander si tu ne transformes pas en un assassin en mangeant ce mets que tu ne peux t'empêcher de trouver délicieux ; ou alors, pour tenter de te dissocier de tes frères humains, tu la manges préparée comme ceci, ou encore comme cela ; ou plutôt, tu n'en manges pas du tout et tu n'éprouves que mépris, face à ton assiette vide et silencieuse, envers ceux qui se délectent de ce que tu n'as pas.

Non, ami lecteur, ne va surtout pas t'arrêter à mes simples phrases ; et parce que je m'inquiète que tu puisses reculer devant l'ampleur de la tâche, laisse-moi te montrer, juste une fois, à l'aide de ma première phrase, quel chemin tu pourrais emprunter si tu souhaitais vraiment venir à ma rencontre sans te perdre dans ce dédale. Ainsi, si je t'écris que *le monde dans lequel je vis est absurde*, l'important n'est pas tant de savoir qu'il l'est, absurde, mais que moi qui te parle en ce moment, je vis en son sein. Et un homme qui vit au milieu de l'absurdité, peut-on vraiment croire ce qu'il veut bien nous écrire ?

Cette mise en garde maintenant terminée, je te souhaite bonne chance ami lecteur, et bon voyage dans ce Monde sans faille.

*Le 12 avril 2016*

## *Fonte des neiges (carte postale)*

Les derniers touristes sont rentrés chez eux ; au pied de montagnes enneigées dont le sommet est teint en rose par le soleil levant, un village de montagne se réveille tranquillement, certain de pouvoir enfin profiter du calme retrouvé. Il doit pourtant vite déchanter, car déjà les ouvriers s'affairent à l'intérieur du terrain de camping pour préparer la saison estivale : à grand renfort de marteaux et de perceuses, ils remettent en état les bungalows qui ont souffert d'avoir dû supporter la neige sur leur toit pendant quatre longs mois. Depuis quelques années, la petite forêt de tentes multicolores qui repoussait chaque été au bord du torrent a dû progressivement céder sa place à un gros village de vacances ; sur l'emplacement des vieux sanitaires, une piscine a été construite l'an dernier. Comme les glaciers qu'il aime contempler, le vieux montagnard solitaire s'est effacé en faveur de familles pour lesquelles le bord de mer est devenu hors de prix ; au lieu du paisible flux et reflux de la marée, ces nouveaux vacanciers devront s'habituer au grondement du torrent. Ce matin, ce dernier sort à peine de sa torpeur hivernale ; son débit augmente doucement, mais on n'entend pas encore le bruit sourd des rochers entraînés par le courant. Pour l'instant, il n'est rien d'autre qu'une petite rivière qui s'agite légèrement en passant sous le pont permettant d'accéder à une large plaine au milieu de laquelle un grand serpent blanc finit de se doré au soleil ; plus qu'un jour ou deux et la piste de ski de fond aura complètement disparu. Encore un peu grise, l'herbe tarde à se

relever ; elle préfère rester couchée, pour le plus grand bonheur d'un joueur de golf qui trouve là un tapis idéal pour s'entraîner. Inlassablement, il tape des coups d'approche de trente à cinquante mètres en visant le pied du mât qui accueille en été la manche à air servant de repère aux parapentistes. Parfois, il met un peu de temps pour localiser une balle qui a roulé dans une des nombreuses galeries creusées par les rongeurs, et dont on voit nettement les coulées laissées à l'interface du sol et de la neige. En la ramassant, l'homme tombe régulièrement sur des vestiges de la saison hivernale : un gant, un tube de crème solaire, quelques pièces de monnaie ; et plus étonnant : un feutre de couleur rouge, le rond d'un panneau de sens interdit. Un peu plus loin, sous un pommier qui bourgeonne, une jeune femme fait des assouplissements ; une puissante mélodie s'élève vers les montagnes : c'est une chanteuse lyrique qui répète, profitant alors de l'extraordinaire acoustique des lieux. Sur un sentier escarpé, peut-être le randonneur apprécie-t-il ce récital en provenance de la vallée, même s'il doit rester attentif à des sons beaucoup moins mélodieux : la montagne procède à son nettoyage de printemps, et il n'est pas rare qu'elle se sépare d'un morceau de rocher qui, de désespoir, s'écrase en contrebas dans un énorme fracas. Le danger est passé, et si le cœur du randonneur garde un rythme élevé, seule la pente abrupte en est maintenant l'unique responsable. Enfin, une portion plate, l'endroit idéal pour une chapelle et un vieux cimetière qui ont trouvé là un repos qu'ils espèrent éternel. Une dernière montée et il est temps de se hâter en direction du village ; l'après-midi touche à sa fin et les montagnes se drapent progressivement d'un voile gris. Dans la cour de la petite école, quelques enfants profitent des derniers rayons du soleil ; certains jouent au ballon, d'autres préfèrent sauter à cloche-pied sur une marelle peinte à proximité d'une fontaine où l'eau s'écoule de la gueule d'une tête d'ours. Accroché à la grille, on peut également lire cet arrêté : « En raison de la fusion des communes de Fontperdu et de Puy-Val, l'école sera définitivement fermée à compter de la rentrée prochaine. D'ici deux mois, la nouvelle équipe municipale réalisera une étude préalable ayant pour objet l'extension du village de vacances rendue possible par la libération du bâtiment scolaire, et ce dans le but de renforcer l'attractivité économique de la commune de Fontval. »

Cet été, ce seront toujours les mêmes images qui seront servies aux estivants, ainsi cette photographie en noir et blanc d'un jeune montagnard escaladant fièrement le sérac d'un majestueux glacier immaculé qui s'avance en direction du village. Dans une vingtaine d'années, un campeur découvrira peut-être avec surprise une petite école sur une carte postale, avec cette fontaine dans la cour de récréation qui ressemblera étrangement à celle accolée à son bungalow ; à ce détail près cependant : l'ours ne grondera plus.

*Février 2019*



## ***Le flamant noir***

*L'association Arts et Lettres organise un concours de nouvelles dans lequel devront apparaître les termes suivants : noir – Israël – zoologique – flamant – malfrat – château – campus – jazz. Ne passons pas à côté d'un bon mot...*

Le samedi matin, alors que la plupart des citadins aimaient à se presser autour des vendeurs de fruits et légumes en espérant y réaliser de juteuses affaires, je préférais de mon côté traverser rapidement le marché et ses travées encombrées en direction des grilles qui marquent l'entrée du parc du château, et ensuite me promener le long des canaux qui bordent chacune de ses extrémités. Ce matin-là, les allées étaient presque désertes ; je pouvais rejoindre mon poste d'observation favori sans craindre qu'il fût déjà occupé et m'installer tranquillement au pied de la statue du cerf en bronze qui marque le début, après un long passage arboré, d'un vaste tapis vert permettant au promeneur d'embrasser un large panorama qui s'étendait de la dense et proche forêt domaniale jusqu'au château que l'on distinguait au loin au bout de l'étang. Je venais souvent m'asseoir à cet endroit, et comme à l'accoutumée, après avoir contemplé pendant quelques minutes le spectacle apaisant qui s'offrait à mes yeux, je me plongeais dans la lecture du livre que je prenais toujours soin d'emporter avec moi ; et, tandis que mes dernières lectures m'avaient entraîné vers des paysages poétiques, ici

vers la forêt, là vers la montagne, j'avais subitement eu envie de changer d'univers ; et de me retrouver depuis quelques jours au milieu d'une joyeuse bande de malfrats dirigés par l'inénarrable Tonton dont la gouaille était aussi impressionnante que la taille du diamant qu'il venait de dérober, lui et sa fine équipe...

J'allais donc me plonger à nouveau dans ma lecture jubilatoire quand le cri d'un oiseau en vol attira mon attention. Bien que ce cri ressemblât au bavardage habituel des dizaines d'oies qui peuplaient le parc, quelle ne fut pas ma surprise de voir atterrir à quelques mètres de moi un grand échassier vêtu de noir. Je crus tout d'abord avoir affaire à une sorte de héron, mais au fur et à mesure que l'oiseau se rapprochait sensiblement de moi, je ne pouvais que me rendre à l'évidence : un bec courbé de la sorte ne pouvait qu'appartenir à un flamant, et ce flamant-là, était noir ! J'étais à peine remis de mon étonnement que le bel oiseau dans sa robe sombre reprit son envol sans que je pusse hélas l'observer davantage. Incrédule, comme si je ressentais le besoin de trouver un autre témoin de cette petite scène inédite, je regardais autour de moi et devais me rendre à l'évidence : en ce tout début de matinée, j'étais seul dans cette partie reculée du parc.

Une semaine plus tard, par une belle matinée d'un automne qui ne semblait vraiment pas décidé à laisser sa place à son successeur hivernal, je faisais une petite infidélité aux jardins du château, me rendant alors dans un parc animalier que je n'avais encore jamais visité malgré sa proximité, mais dont on m'avait pourtant souvent recommandé la visite. À peine avais-je pénétré dans la réserve zoologique qui sommeillait au pied d'une vaste dépression calcaire, que j'aperçus toute une colonie de flamants roses nichés au bord d'un cours d'eau ; et, curieusement, comme si je l'avais pressenti, un peu à l'écart de ses congénères, je reconnus le flamant noir, mon flamant noir de la semaine passée. Je me hâtai alors vers la personne que je pensais être le responsable des lieux, et lui demandai fébrilement, sans même prendre le temps de la saluer, si le flamant noir que l'on observait là-bas au loin fugait parfois. La femme me regarda tout d'abord de façon peu aimable, comme si pendant un moment elle crût que je me moquais d'elle ; mais sans doute mon air ahuri lui fit changer d'avis, et c'est avec un fort accent

anglais qu'elle me répondit d'une voix amusée :

« Un flamant noir ici ? Vous devez avoir rêvé cher monsieur ! Un seul spécimen de ce type a été récemment observé du côté de Chypre, et deux ans plus tôt, du côté d'Israël. D'ailleurs, compte tenu des routes migratoires des flamants roses, les spécialistes se demandent si ce n'est pas le même animal dans les deux cas. Il n'y aurait donc qu'un seul flamant noir sur toute la planète ! et croyez bien que si un tel animal devait élire domicile au milieu de cette roseraie, j'en serais la première avertie ! Sincèrement, votre imagination a dû vous jouer des tours. Il n'y a pas de flamant noir dans la région ! Vous aurez peut-être confondu avec une cigogne noire, il arrive parfois que certaines d'entre elles viennent s'installer quelque temps dans notre vaste forêt. »

Extrêmement surpris, vexé même de passer pour un fabulateur, je me retournais pour lui montrer l'étrange oiseau quand, complètement décontenancé, je me rendis compte que ne subsistait en lieu et place de mon mystérieux volatile qu'un vaste tapis de plumes... roses qui plus est... Le flamant noir avait disparu. À cet instant, ma déception et mon incompréhension étaient telles que je n'eus ni l'envie ni la présence d'esprit de me tirer de ce mauvais pas en m'exclamant : « il se sera sans doute envolé ! » Totalement désesparé, je balbutiais quelques mots d'excuse à la gardienne étonnée, et m'enfonçai à vive allure dans les profondeurs de la futaie.

*Je sais bien que je l'ai vu de mes propres yeux ! Avec un tel bec courbé, c'était un flamant rose certes, mais noir, j'en suis convaincu...*

Perdu dans mes pensées, je ne fis guère attention à ce qui se passait autour de moi, me souvenant à peine des daims et autres biches qui accompagnèrent amusées le singulier promeneur marchant à vive allure sur le sentier la tête baissée, visiblement contrarié. Tout à coup, un froissement d'ailes dans les airs me fit subitement relever la tête. C'est alors que je le vis pour la troisième fois : il venait de se poser et se tenait fièrement devant moi, debout sur une pierre, et prêt à s'envoler de nouveau... Pourtant, j'avais également l'impression qu'il me regardait m'approcher, comme s'il voulait à cette occasion

me montrer quelque chose. Mais quoi ? Prudemment, je m'avançais vers lui, et alors que j'allais presque pouvoir lui toucher les ailes, je découvris, en partie cachée sous une grosse pierre plate, une enveloppe avec mon nom inscrit bien lisiblement en grosses lettres majuscules. J'étais stupéfait. Partant d'un long et puissant cri, l'étrange oiseau, comme s'il savait sa mission accomplie, reprit son envol et disparut rapidement derrière les arbres. Interloqué, je reportais mon regard vers l'enveloppe. Après une longue hésitation, je me baissai pour la ramasser, et prenais bien soin de m'asseoir sur un tronc couché là par le vent avant de l'ouvrir. À l'intérieur, je découvris une simple feuille de papier sur laquelle étaient inscrites en caractères d'imprimerie une vingtaine de lignes si énigmatiques qu'elles rendaient l'ensemble complètement incompréhensible :

*Vous voyez certaines choses que d'autres ne voient pas ?  
Vous rêvez d'aventures uniques, originales, atypiques ?  
Vous êtes au bord du burn-out ?  
Le bazar et la nécessité d'une vie tranchée vous menace ?  
Vous avez l'esprit de famille et vous aimez le jazz band ?  
Partez à la recherche du Flamant Noir...  
Car cet oiseau existe bel et bien  
Vous n'avez pas rêvé  
Et si lors de vos trois premières rencontres il a préféré  
s'envoler  
Lisez bien ce qui suit si vous souhaitez un jour le retrouver :*

*Le flamant noir niche au fond d'une impasse d'une courte rue  
Auprès d'un enfant au grand air  
Un enfant qui lui apporte quelques graines une fois que l'école  
est finie  
Qu'en sera-t-il d'ici quelques années ?  
Quand l'enfant devenu étudiant  
Se promènera sur un vaste campus,  
Espérant croiser au détour d'une allée  
Sinon la Dame du lac, au moins une belle jeune fille à  
courtiser  
La laissera-t-il s'envoler ?*

C'est le brouhaha d'un vol d'oies cendrées passant en rasmottes au-dessus de la statue du cerf qui me réveilla. Une fois encore, avant même que je me sois mis à lire, mes rêveries m'avaient emporté et je m'étais profondément endormi pendant de longues minutes. Devant moi, les oies commençaient à nager en direction du ponton où elles avaient l'habitude de venir se repaître du pain que leur lançait inlassablement quelque gamin ou quelque vieillard. Un peu à l'écart, je remarquais à peine le grand échassier noir qui semblait me fixer tristement. Sans doute un héron solitaire, me dis-je en marquant avec une enveloppe trouvée par terre, la page du livre qui m'était tombé des mains. La pluie commençait à tomber ; le moment était mal choisi pour que je me misse à rêvasser.

*Février 2016*



## *La pluie et le beau temps*

Quel être humain n'aimerait pas comprendre le pourquoi du comment ? Moi-même je me suis souvent posé cette question. Sans jamais trouver de réponse.

Je repense souvent à ce petit garçon qui se plante devant sa maman et lui pose sans cesse la même question : « Pourquoi ? »

« – Dis-moi maman, pourquoi il pleut ?

La mère réfléchit une petite minute et répond, en simplifiant quelque peu :

– Mon chéri, il pleut parce que des nuages se sont formés dans le ciel, que ces nuages contiennent de l'eau qui, à un moment donné, va tomber des nuages.

Bien entendu, l'enfant ne peut se satisfaire de cette réponse. Alors, il se tourne de nouveau vers sa mère et lui demande encore :

– Dis-moi maman, comment ils se forment les nuages ?»

La mère réfléchit encore une fois. Bien entendu, il lui serait facile, de par son métier, elle est professeur de physique – chimie, de

répondre ainsi : la formation de nuages résulte du refroidissement d'un volume d'air jusqu'à la condensation d'une partie de sa vapeur d'eau. C'est d'ailleurs la définition qui figure dans les cahiers de ses élèves, au lycée agricole dans lequel elle enseigne. D'ailleurs, elle n'aime pas trop cette partie du programme, car la plupart de ses élèves ne s'intéressent pas vraiment à la façon dont les nuages se forment. Eux ne s'intéressent qu'aux conséquences de la pluie sur les champs de maïs de la ferme familiale. Mais, en bonne mère, plus qu'en bonne pédagogue, elle fait cette réponse à son fils :

– Mon chéri, quand le soleil brille dans le ciel, l'eau s'évapore des mers, des arbres, du sol. D'une certaine façon, l'eau monte dans le ciel, et, à un moment, il fait tellement froid que l'eau qui s'évapore se transforme en petits cristaux de glace. Ce sont tous ces petits cristaux de glace qui forment les nuages.

L'enfant réfléchit alors un peu et dit à sa mère :

– Ah, je crois que j'ai compris ! Et si l'air se réchauffe un peu, alors les petits cristaux de glace fondent et il pleut sur la terre ?»

La mère, émerveillée par les qualités de réflexion de son enfant, lui répond donc :

– Exactement mon chéri, tu as tout compris !

– Mais maman, pourquoi l'air se réchauffe alors ?

Malheureusement, il arrive toujours un moment où une mère, même la plus patiente et la plus aimante, se fasse rattraper par le quotidien. Au moment où son fils est venu avec toutes ces questions, elle était en train de faire le repassage. L'eau commençant à manquer dans le réservoir du fer, par un phénomène d'évaporation de la vapeur d'eau, étrange coïncidence, mais également par l'heure tardive, l'incita hélas à mettre un terme à la conversation avec son fils :

– Mais, mon chéri, c'est comme ça ! Et puis, excuse-moi, j'ai encore pas mal de choses à finir avant que nous passions à table.

D'ailleurs, veux-tu bien m'aider et éteindre sous l'autocuiseur s'il te plaît, mais fais attention de ne pas te brûler ! »

En regardant cette drôle de casserole, le petit garçon se demande s'il n'existe pas un rapport avec les nuages, les flocons de neige et la vapeur d'eau. Si seulement il pouvait comprendre comment tout cela pouvait bien fonctionner !

Les années passent, le petit garçon grandit, et avec lui grandissent toutes ses questions de petit enfant. Et plus il grandit, et plus il a la tête tournée vers les nuages, car toujours plus grande est en lui l'envie de savoir pourquoi au-dessus de lui, il y a des nuages, et comment ils sont arrivés là. Enfin, un jour, alors qu'il regarde de nouveau les nuages, il prend sa plume et commence à écrire :  
J'aime regarder le ciel et les nuages qui y passent. J'aime regarder le soleil qui se couche et qui donne à la terre ces couleurs ocre si particulières. À aucun moment je ne cherche à savoir pourquoi le ciel est bleu et comment se forment les nuages. Où est alors l'essentiel à cet instant ? Quelques moments de contemplation ou la connaissance des mouvements de l'atmosphère ?

En reposant ma plume, j'avais enfin, à quarante ans passés, la réponse à mes questions d'enfant...

*Le 14 avril 2009*

## **L'homme aux citations**

*Je n'ai jamais rien eu à dire  
Comment pourrais-je alors coucher sur le papier  
Le moindre sentiment, le moindre fil de mes pensées  
Quand les mots restent cachés  
Quand les phrases restent sans sujet  
Je n'ai jamais rien eu à rire*

### **Refrain**

*Je suis devenu l'homme aux citations  
Je pille, je vole aux autres l'inspiration  
Copier-coller m'évite la dépression  
Quand je manque cruellement d'inspiration*

*Au détour d'un chemin  
Je croise une passante  
Dans l'métropolitain  
Je la laisse descendre  
Lui effleurer la main ?  
Je suis l'seul à comprendre*

*Je suis devenu l'homme aux citations  
Je pille, je vole aux autres l'inspiration  
Copier-coller m'évite la dépression  
Quand je manque cruellement d'inspiration*

Trouvé un p'tit malheur  
L'ai mis dans mon veston  
Il n'était pas en pleurs  
Pas besoin de maison  
Et sur l'bord de mon cœur  
Y-a jamais eu d'chanson

*Je suis devenu l'homme aux citations  
Je pille, je vole aux autres l'inspiration  
Copier-coller m'évite la dépression  
Quand je manque cruellement d'inspiration*

Les passants sur mon ch'min  
Détournent leur regard  
J'suis pas un assassin  
J'dois leur donner l'cafard  
Y'a plus que les aveugles  
Pour m'faire traverser les rues

*Je suis devenu l'homme aux citations  
Je pille, je vole aux autres l'inspiration  
Copier-coller m'évite la dépression  
Quand je manque cruellement d'inspiration*

Jamais je ne vivrai de ma décomposition  
Car même Renaud n'a pas voulu de ma chanson

*24 février 2010*



## *L'hallali*

Je suis en chasse  
À court d'idées  
Et j'espère  
Oui j'espère qu'un jour elles reviendront au galop

## *Sur le fil du rasoir*

Il convient souvent de ne pas perdre le fil  
À couper le beurre  
Dans les épinards  
À la crème  
De marron  
Coupez !  
Glacé  
Mais coupez bon sang !  
...Merci !

## Table des matières

UNE COURTE SAISON.....	5
Récréation.....	6
Fin de la récréation.....	7
Le quartier de la gare.....	8
Souviens-toi.....	9
Je vais tomber.....	10
Un jour peut-être.....	11
Un petit air.....	12
Pollution.....	13
Profession de mauvaise foi.....	14
Une vie de lézard.....	15
Autour d'un banc.....	16
Sur la Lune.....	17
Vers la place du marché.....	18
Le long de la grève.....	19
L'univers injuste des coléoptères.....	20
Abandon.....	21
Atrosnomie (Atroce astronomie).....	22
Trilogie montagnaise.....	23
Sans bruit.....	24
Poème à la chaîne.....	25
Au pied du mur.....	26
La langue de chez moi.....	27
L'impossible traversée.....	28
Avant la guerre.....	29
Terminus.....	30
Flocons.....	31
Troisième guerre.....	32
La longueur idéale.....	33
Souvenir de grand-mère.....	34
Croûte terrestre.....	35
Le marchand de sommeil.....	36
L'écorcé vif.....	37
La fin du voyage.....	38
À sa plus simple expression.....	39
Atoll.....	40

Litanie.....	41
La mère a fait long feu.....	42
Érosion.....	43
Blanc.....	44
Le petit vieux des bancs publics.....	45
Dans les nuages.....	46
Giboulée.....	47
Une courte saison.....	48
IL N'Y A PLUS DE SAISONS (2018).....	49
Il n'y a plus de saisons.....	52
Salaison (sale saison).....	53
Jour J.....	54
Sans réponse.....	55
Sur les bords de l'Yvette.....	56
Pas l'temps d'aimer.....	57
Mise au vert.....	58
L'amour et la guerre.....	59
La boîte aux souvenirs.....	60
Poésie de comptoir.....	61
Les vents du voyage.....	62
Que faire ?.....	63
Poète, vos données !.....	64
Urbanisme funéraire.....	65
Le chercheur.....	66
Petit poème.....	67
Après tout.....	68
Du pain, un oiseau, et quelques miettes.....	69
La plainte du ballast.....	70
Feu rouge et vin jaune.....	71
Non mon amour, je n'ai pas le temps.....	72
La mort de la reine.....	74
FEUILLES VOLANTES (2009 – 2019).....	77
De l'absurdité du Monde.....	79
Fonte des neiges (carte postale).....	81
Le flamant noir.....	85
La pluie et le beau temps.....	91
L'homme aux citations.....	94
L'hallali.....	97
Sur le fil du rasoir.....	97



Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé  
Février 2021